

La maison médicale de garde de Vénissieux ferme ses portes

Les médecins généralistes stopperont au 1^{er} mai les consultations qu'ils assurent en soirée et durant les week-ends. Ils réclament un financement pérenne de ce lieu sécurisé ayant ouvert en novembre 2002

« **O**N NAGE en pleine incohérence. Les engagements du gouvernement sont en contradiction avec les choix effectués à l'échelon régional. »

« **On nous oppose un niveau d'activité trop faible en semaine alors que nous effectuons 5 000**

actes par an. »
DOCTEUR PASCAL DUREAU

Très en colère, le docteur Pascal Dureau annonce la fermeture au 1^{er} mai de la maison médicale de garde de Vénissieux dont il est la cheville ouvrière, « tant qu'une solution pérenne n'aura pas été trouvée ».

Réduction budgétaire de 25 %
Cette décision est le résultat du bras de fer engagé entre les médecins généralistes de la ville (1) et l'URCAM (Union régionale des caisses d'assurance maladie) autour du montant de l'enveloppe financière allouée à une structure dont la vocation est d'assurer, dans un lieu sécurisé, des consultations les soirs de la semaine ainsi que durant les week-ends et les jours fériés. Selon Pascal Dureau, « si notre budget annuel est réduit d'un quart, passant de 100 000 à 75 000 euros, ce n'est pas faute de moyens (2) mais parce qu'on nous oppose un niveau d'activité trop faible en semaine : 6,5 actes par soirée alors qu'il faudrait accueillir au moins huit patients. En conséquence, l'URCAM nous prive du financement du poste « accueil-

secrétariat » du lundi au vendredi. Or il est impossible de fonctionner en toute sécurité sans cette présence humaine à l'entrée et il n'est pas question pour nous d'accepter de n'ouvrir que le samedi soir et le dimanche, ce serait la mise à mort d'un dispositif qui remplit une mission d'intérêt général et s'inscrit dans une logique de service de proximité. »

Première à entrer en service dans le Rhône

Le médecin estime « la position de l'URCAM d'autant plus incompréhensible que dans d'autres régions de France,

cette « règle » du niveau minimum d'activité n'est pas appliquée. » Pour lui, en tout état de cause, la maison médicale de garde de Vénissieux, la première à avoir ouvert ses portes dans le Rhône en novembre 2002, a bel et bien apporté la preuve qu'elle avait toute sa place dans le paysage sanitaire local : « Nous effectuons quelque 5 000 actes chaque année. Ce chiffre témoigne que nous apportons une réponse adaptée aux besoins de la population de ce secteur de l'agglomération (70 000 habitants), tout en participant au désengorgement des urgences. Ce qui

permet de réaliser des économies, de l'ordre de 100 000 euros par an. »

Les généralistes de Vénissieux stopperont donc les permanences de soins à partir de lundi prochain mais, souligne Pascal Dureau, « ils ont joué le jeu depuis trois ans et demi et sont prêts à reprendre illico si leur requête est entendue. »

Hervé Pupier

> NOTE

(1) Une cinquantaine de généralistes sont impliqués dans le fonctionnement de la maison médicale de garde

(2) Fonds d'aide à la qualité des soins de ville

André Gerin réclame la tenue d'une table ronde

Les difficultés de la maison médicale de garde (M.M.G) de Vénissieux suscitent la colère d'André Gerin. En phase avec la position des généralistes de sa ville, le député-maire communiste peste contre « les incohérences de la politique de santé et de sécurité. »

Et de stigmatiser « ces technocrates qui traitent du problème par-dessus la jambe. Mais il est vrai qu'ils ne sont pas à l'origine de ce dispositif original qui allie qualité, humanité, tout en permettant de réaliser des

économies. Les habitants sont satisfaits de pouvoir accéder aux soins dans un lieu sécurisé. »

Pour André Gerin, « il est plus que temps de créer les conditions de la pérennisation des maisons médicales de garde que dit vouloir assurer le gouvernement. Dans cette optique, nous allons demander la tenue d'une table ronde au préfet. La réunion qui se tiendra le 4 mai au ministère de la Santé doit également permettre de clarifier enfin la situation. »

H. P.



Le docteur Pascal Dureau (à gauche) et le maire communiste de Vénissieux, André Gerin, réclament de concert « la pérennisation de la maison médicale de garde qui a trouvé toute sa place dans le paysage sanitaire local »

/ Photo Hervé Pupier